

FROUFROU



Malaurie Rabet

Malaurie Rabet

Froufrou

© Malaurie Rabet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5549-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille, à mes premiers lecteurs et à mon Odyssée

« Et je veux jouer à cache-cache et te donner mes vêtements et te dire que j'aime bien tes chaussures et m'asseoir sur les marches pendant que tu prends ton bain et te masser le cou et t'embrasser les pieds et te tenir la main et sortir dîner sans m'énervier quand tu manges dans mon assiette et te retrouver au Rudy's et te parler de la journée et taper ton courrier et te porter tes affaires et rire de ta paranoïa et te donner des cassettes que tu n'écoutes pas et regarder des films géniaux et regarder des films nuls et me plaindre de la radio »

– Manque, Sarah Kane

1.

Dans un rayon
Korrkenny,
Comté d'Antrim
Irlande du Nord
25 juin 2022

— Sérieux ? C'est un peu classique, Flo, tu trouves pas ?

Florence « Flo » Cash-Sjöberg retrousse son nez en une moue peu convaincue, un brin désapprobatrice et un poil agacée par le jugement que son mari porte sur ses goûts.

Avec un soupir à fendre la plus aguerrie des âmes et en gonflant beaucoup les joues, Flo repose l'objet sur l'étagère sans masquer son mécontentement puis croise les bras sur sa poitrine en s'éloignant de quelques pas.

— Hé...

Anders Sjöberg tente une approche vers elle en adoptant une démarche chaloupée puis bondit dans les airs pour se mettre à avancer sur la pointe des pieds. L'exercice n'a rien de facile et tout de ridicule mais Flo ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire.

— Ce que t'es ringard, dit-elle en riant avant de plaquer un baiser sur la joue de son mari.

— Je veux bien croire que c'est pour cette unique raison que tu m'as épousé, réplique Anders en lui ébouriffant affectueusement les cheveux, geste qu'elle adorait détester par-dessus tout.

Le silence s'installe entre les deux époux. Le bruit de fond constitué par le discours du vendeur et la conversation des clients se fait de plus en plus sourd jusqu'à devenir blanc. Un blanc comme neige, un blanc de béluga, un blanc de chevelure qui a des histoires à conter et des secrets à délivrer, un blanc de foutue colombe. L'heure est grave, non ?

— Je sais pas quoi choisir... finit par murmurer Flo en se serrant contre son mari.

— La vérité c'est que je n'en ai pas la moindre idée non plus. Mais au moins on peut faire ça ensemble. On peut tout rendre rigolo quand on est à deux,

qu'est-ce que tu en penses ?

La jeune femme pose chacun de ses yeux sur le sol de marbre sur lequel se reflète de façon désagréable le néon couleur hôpital. Elle décroche chacune de ses oreilles et les porte bien haut, bien au-delà de ce que ses bras peuvent porter, et écoute avec attention la musique pop délivrée par les enceintes du magasin. Elle ouvre chacune de ses narines pour sentir l'odeur de l'atmosphère, celle-ci lui paraissant bien lourde et chargée en brume soit disant naturelle mais saturée de fleurs de coton. Elle fait claquer sa langue contre son palais et déglutit lentement, sentant sur le bout de sa langue le goût de métal rouillé du sang dans sa bouche. Elle laisse retomber ses bras le long de son corps et agrippe machinalement quelques brins de fils qui dépassent du trou formé dans son jean.

Les cinq sens, éprouvés de façon automatique, marquant chacun de leur empreinte ce moment bien particulier, cette tranche de vie servie à l'heure du brunch.

— Ça, c'est pour Michael J. Terrence, J pour Junior, homme d'affaires à Wall Street, lance Anders en se saisissant de l'objet détenu par sa femme un instant plutôt.

Florence émet un petit rire puis parcourt les rayonnages du regard, son étincelle de malice étant naturellement revenue dans ses yeux à l'entente de la blague lancée par Anders. Leur dynamique de couple était telle qu'ils se tiraient toujours vers le haut, et ce malgré les obstacles lancés dans ce pédiluve géant qu'était la vie.

La comparaison était un jour venue à Florence alors qu'elle regardait avec attention un documentaire sur les plus belles piscines du monde. Ce soir-là Anders et elle avaient retrouvé de vieux joints offerts comme cadeaux de mariage par un de leurs amis de la fac et planqués dans l'un des nombreux bibelots disséminés dans toute la maison ; alors, la tête bien haut dans les étoiles, elle n'avait pas pu étayer cette comparaison et s'était endormie avec ce seul postulat à l'esprit.

— Et ça pour Karen Norton-Pepperwood, riche entrepreneuse détentrice de toute une gamme de cosmétiques, réplique-t-elle en choisissant le même objet laqué en rouge.

Le jeu est lancé d'un geste négligé de la main, un coup de dés bousculés dans

les airs, des cartes abattues sur la table d'un tripot clandestin représenté uniquement par des chiens sur un tableau.

Les minutes s'égrènent et ils les vivent de tout leur cœur, à pleins poumons, s'imaginant la vie de Monsieur ou Madame Untel au fil de l'eau. Ils avaient toujours été les plus doués pour créer des scénarios délirants ou pour s'inventer mille et une vies. Parallèlement, ils frôlaient le zéro pointé lorsqu'il s'agissait de s'imaginer la suite du cours des événements. Que se passerait-il après ? Y avait-il un monde auquel seuls quelques uns avaient accès ? Et pour celui qui reste, alors ?

Un discret raclement de gorge vient toutefois les rappeler à la réalité.

— Bonjour Monsieur, Madame, je venais m'assurer que tout allait bien. Ou bien peut-être que je peux vous renseigner ? S'enquiert aimablement le vendeur.

Anders et Flo échangent un regard coupable puis scrutent distraitement le bout de leurs chaussures, ne sachant plus très bien par quel bout prendre les choses.

— C'est pour... offrir ? Se risque à demander le gérant du magasin.

— C'est pour moi, en fait, répond Anders en lui tendant la main avec bonhomie.

Le vendeur s'en saisit et la serre mollement, hochant lentement la tête d'un air grave. Un air tellement grave qu'on entendrait presque la musique pop céder la place à un air d'opéra tragique chanté avec fièvre et vécu avec passion.

— Avez-vous une préférence pour le modèle ? Ou voulez-vous que je vous guide vers un panel de nos choix les plus prisés ?

— Attendez, vous êtes en train de nous dire que ça existe, les coups de cœur pour ce genre de trucs ? S'étonne Flo, circonspecte.

— Eh bien... disons que certains modèles se vendent mieux que d'autres. C'est comme pour tout, vous savez, on a les petits chouchous de la maison mais on a aussi des modèles plus originaux et atypiques, des commandes personnalisées. Chaque création est réalisée avec une attention toute particulière, c'est une entreprise familiale ici, vous savez, explique le vendeur d'un air penaud.

— On va regarder les coups de cœur, ça ira très bien, les coupe Anders en serrant doucement les doigts de sa femme dans sa main.

— Merveilleux.

Le vendeur les entraîne vers le comptoir à l'entrée de la boutique puis se penche par-dessus le meuble pour en tirer ledit catalogue, les coups de cœur figés sur papier glacé. Anders réprime un rire nerveux puis se compose une moue sérieuse à grand renfort de sourcils froncés, feuilletant attentivement le classeur qu'il parcourt des yeux en même temps que Flo qui s'est frayée un chemin sous son aisselle.

— C'est pour être immergé ? Enterré ? Demande le vendeur, en quête de précisions pour affiner sa proposition commerciale.

— Je n'en suis pas trop sûr... souffle Anders, laissant son doigt courir sur les feuilles.

— Bien, bien. Prenez votre temps.

Au bout de quelques longues secondes, Anders finit par refermer le classeur en secouant négativement la tête. Pas là, Monsieur, eh non. Pas parmi les coups de cœur, pas parmi les meilleures ventes, pas le best-seller, pas l'employé du mois. Rien qui lui ressemble, rien qui vaille, rien qui plaise à Flo de toute façon.

— Non. Ce n'est pas ce que je recherche, finit-il par dire en s'éloignant du comptoir. Vous savez, je crois... je crois qu'on va suivre la vibe. On va refaire un tour dans les rayons et... on va voir. On va sentir le truc, lance Anders en agitant sa main dans les airs pour noyer ses propos comme on noie le poisson.

Flo adresse un signe de tête au vendeur assorti de son sourire-grimace le plus passe-partout puis glisse son bras sous celui de son mari en s'éloignant avec lui.

— On s'en va non ? Murmure-t-elle entre ses dents, crispée par le regard du gérant de la boutique dans son dos.

— Un peu mon neveu...

Profitant de l'entrée de trois nouveaux clients, Flo et Anders se glissent hors du magasin comme un seul homme, comme une seule grande silhouette.

— Je mangerais bien quelque chose, finit par dire Florence en s'allumant une cigarette.

— Brunch ?

— Brunch.

Flo aspire bruyamment son mimosa jusqu'à la dernière goutte puis se laisse retomber contre son fauteuil, laissant échapper un rot bruyant.

— Tu ne buvais pas aussi vite quand on s'est rencontrés. Je commence à croire que j'ai eu une mauvaise influence sur toi, se moque Anders en sirotant son café au lait.

— Réciproquement, alors, répond Flo en basculant sa tête à l'envers pour profiter des doux rayons de soleil du mois de juin.

Anders rit doucement puis mord dans son bagel avec appétit, le saumon fumé se mélangeant à la perfection avec le fromage frais et les grains de grenade.

Le Silence prend son tapis de yoga et s'installe tranquillement à côté de leur table, s'étirant longuement avec le bruit des vagues et des mouettes comme fond sonore. La bande-son parfaite pour un brunch parfait un jour de juin parfait. Il est un de leurs amis les plus fidèles. Un qui contient les secrets, les non-dits, les je t'aime, les moi non plus. Le Silence est le pote réconfortant qui a toujours un plaid sur lui au cas où vous avez froid. Celui qui vous couvre en rentrant d'une soirée un peu trop arrosée.

Au bout d'un moment, Flo finit par prendre la parole en même temps qu'elle mord dans un croissant. Ce qui donne un étrange bourdonnement, suivi d'un « Hein ? » de la part d'Anders et d'une déglutition rapide.

— Je suis dégoûtée qu'on n'ait pas trouvé ce qu'on cherchait, finit-elle par articuler d'un air sombre en trempant son doigt dans la confiture d'abricot.

— « *Dégoûtée* », de suite... souffle Anders, l'air un peu déconfit. Je te signale que je suis le principal concerné dans cette affaire, et ça ne me réjouit pas plus que toi.

— Ton problème est mon problème. C'est nous contre l'obstacle, pas toi contre moi.

Anders hoche la tête en signe d'assentiment puis consulte l'heure sur sa montre.

— Écoute... si on écourte un peu le brunch on a le temps d'aller faire un tour au vide-grenier. Ça fait longtemps, et puis ça nous rappellera des souvenirs, dit-il en prenant la main de Flo par-dessus les petits pots de miel.

— Tu crois qu'il y aura encore des trésors à dénicher à cette heure-ci ? Demande Florence, dubitative.

Anders hausse les épaules en terminant son café.

— On ne le saura que si on y va, dit-il en ramassant leurs affaires.

— Banco, tu m’as convaincue, répond Flo en mordant dans un morceau de pain beurré tartiné de miel qu’elle cale entre ses dents, remettant son sac en bandoulière pour suivre son mari en direction de la sortie.

Celui-ci effectue un brusque demi-tour pour finir cul-sec son mimosa et reprend son chemin vers leur voiture garé sur le parking ensablé, un cabriolet anglais MGB des années soixante d’un rouge rutilant.

*

Main dans la main, jeunes et pas si fringants, Flo et Anders sillonnent les allées du vide- grenier comme ils l’ont toujours fait. Le soleil les réchauffe, la mer se découpe à l’horizon par-delà des falaises d’un gris ardoise, et les bruits familiers font leur travail de bruits familiers en les serrant très fort.

— Aoutch ! Se plaint Flo en portant la main à ses yeux, aveuglée.

La jeune femme laisse ses lunettes de soleil glisser sur ses yeux puis les cligne lentement et se tourne vers l’objet qui a accroché son regard quelques secondes auparavant.

Elle presse doucement la main de son mari dans la sienne puis l’entraîne vers le stand, pointant le bibelot du doigt.

Anders laisse son regard le parcourir, embrasser ses courbes, voir comment il accroche la lumière et les cœurs, s’attache aux branches de son arbre, se perd sur les multiples facettes de son bouchon.

— C’est... commence-t-il en murmurant.

— Oui... confirme Flo en parlant aussi bas. Elle est belle, non ?

— L’Arbre de Vie c’est pas un peu... limite ?

— Non, au contraire... C’est un chouette symbole. Qu’est-ce que ton cœur en dit ?

— Il en dit que... qu’il se verrait bien passer un peu de temps là-dedans. Un petit bout d’éternité.

— Un fragment d’infini, réplique Florence avec son sourire de fée.